

(Frais de Port.)

4me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 mai 1865.

Numéro 14.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

3s. 9d., payable invariablement d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des dupes, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Fenêtrons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE M. THOMAS BENJ. PELLETIER

Nous accomplissons aujourd'hui la promesse que nous avons faite dans notre dernier numéro, de donner une notice biographique du Rév. M. Ths. Benj. Pelletier. Quoique peu capable de raconter dignement les principales époques de cette belle vie, nous avouons néanmoins que cette tâche nous est douce, nous satisfaisons un besoin du cœur, celui de la reconnaissance. On comprendra facilement pourquoi en cette circonstance notre *Gazette* ouvre ses colonnes à l'éloge de cet ami. Elle lui doit non seulement son existence, mais encore une partie de la prospérité dont elle jouit. De plus, M. Pelletier a travaillé pendant dix ans avec une rare activité à la gloire et à la prospérité du Collège de Ste. Anne qu'il a toujours aimé tout particulièrement. Il est donc bien juste que nous disions quelques mots à la louange de ce bienfaiteur dévoué.

Ses premières années

M. Ths. Benjamin Pelletier est né à Kamouraska, le 8 juin 1807. Issu de parents plus favorisés des dons de la piété chrétienne que des biens de la fortune, il avait puisé dès la plus tendre enfance cette foi vive, cet amour de l'ordre et du devoir qui furent le mobile des actions de toute sa vie. M. Varin, alors curé de cette paroisse, ayant remarqué en lui d'excellentes dispositions pour l'étude, le favorisa d'une manière toute spéciale. Il le confia à son vicaire, M. Morin, qui l'initia aux premiers éléments du latin. Comme il donnait les plus belles espérances pour l'avenir, on se décida, vers 1822, à l'envoyer à St. Roch de Québec, à un Collège fondé par Mgr. J. O. Plessis, et ouvert au mois d'octobre 1818. Cet établissement était dirigé par les chapelains qui desservaient l'église de cette localité. Ils furent eux-mêmes employés comme régents, nous dit l'Abbé Ferland, dans sa biographie de Mgr. Plessis. L'Evêque avait lui-même tracé le plan d'études qui tendait à abrégier la longueur du cours ordinaire. On voulait favoriser les jeunes gens doués de talents et appelés à l'état ecclésiastique. Au bout de trois ans, les élèves devaient savoir le latin, l'anglais, les mathématiques, et avoir acquis des connaissances fort étendues dans la géographie et l'histoire. Le jeune Thomas qui était du nombre des élèves

studieux et doués de bons talents, réussit parfaitement, et fit honneur au petit collège où il avait reçu les premières leçons dans les lettres et les sciences.

Il passa de là au Séminaire de Nicolet, en 1824, pour y faire sa rhétorique et sa philosophie. Là, comme à Québec, il se montra élève laborieux et pieux, et sut mériter la confiance et l'estime de ses supérieurs et de ses confrères.

En 1827, son cours d'études étant terminé, il revint à Kamouraska sa paroisse natale. Il fit un cours de droit sous l'Hon. J. B. Taché et fut admis à la profession.

Pendant son séjour à Kamouraska, il avait su se faire estimer et apprécier à un haut degré. Déjà il donnait des preuves non équivoques de ses dispositions littéraires. D'un esprit vif, d'une brillante imagination, d'un rare jugement, il avait tout ce qu'il faut pour réussir. Il abondait en bons mots, en réparties fines et spirituelles. Ses remarques étaient toujours pleines d'à propos. Ajoutez à cela un caractère gai, franc et ouvert, et grand observateur de tout ce qu'il voyait. On comprend de suite comment M. Pelletier, d'une apparence austère, était cependant le plus aimable des hommes dans la conversation ordinaire.

Nicolet

Après avoir vécu cinq ans dans le monde, où sa piété ne se démentit pas un seul instant, M. Pelletier songea à embrasser l'état ecclésiastique. Il fit connaître ses desseins à quelques prêtres éclairés, entre autres M. Bédard curé de Charlesbourg, et M. C. F. Painchaud, fondateur du Collège de Ste. Anne, qui l'encouragèrent fortement à poursuivre la réalisation de cette idée qui leur paraissait venir du ciel. M. Painchaud lui demanda l'aide de ses services comme professeur dans son Collège. Mais les circonstances ne lui permirent pas de se rendre, selon son désir, à l'invitation du Curé de Ste. Anne. Mgr. Signay lui ayant donné l'habit ecclésiastique en janvier 1833, l'envoya à Nicolet, qui alors avait besoin d'un nouveau professeur. Il y enseigna les classes de littérature et de rhétorique pendant quatre ans, et il s'acquitta avec un grand succès de ce rude labeur du professorat. Or quiconque connaît les difficultés et les obstacles de l'enseignement, comprend tout le travail qu'il exige. D'abord c'est une patience inaltérable